

Dossier réalisé par Isabelle Gravillon

Égalité hommes - femmes VERS UNE NOUVELLE ALLIANCE ?

Si les féministes ont connu leur heure de gloire dans les années 70, on a tendance aujourd'hui à les regarder avec condescendance. Pourtant, leurs revendications sont toujours d'actualité, l'égalité entre les sexes étant loin d'être acquise... Il est peut-être temps d'essayer une nouvelle stratégie : impliquer les hommes. Une voie d'avenir qui n'a rien d'une fiction. Enquête.

Lhistoire des femmes – notre histoire ! – mériterait d'être plus souvent mise en lumière, peut-être même de faire l'objet d'un devoir de mémoire. Ne serait-ce que pour réaliser d'où nous sommes parties... En France, il faut attendre 1944 pour que les femmes obtiennent le droit de prendre le chemin des urnes. Les Finlandaises, elles, votaient depuis 1906, les Britanniques et les Allemandes depuis 1918. En 1965, les femmes mariées gagnent le droit de ne plus être considérées comme des mineures. En 1966, on les autorise à travailler sans la permission de leur mari. Puis, une fois ces droits civils et politiques acquis, les revendications s'élargissent... « Le jour où j'ai pu faire l'amour sans épée de Damoclès au-dessus de la tête, sans cette angoisse omniprésente d'avoir à payer mon

plaisir par une grossesse non désirée, je me suis vraiment sentie l'égal d'un homme ! » se souvient Maryvonne, 69 ans, libraire à la retraite. Nous sommes en 1967, une loi vient de légaliser la pilule contraceptive. En 1975, un autre texte dépénalise l'avortement. « Cette liberté de disposer de son corps a constitué un fondement essentiel de l'égalité entre les hommes et les femmes. Elle a délivré les femmes de terribles incertitudes qui pesaient en permanence sur leur destin, elle les a enfin autorisées à envisager un avenir non subi, une vie affective choisie, une perspective de carrière », explique la sociologue Michèle Ferrand⁽¹⁾. La marche vers l'égalité pleine et entière n'en est alors qu'à ses débuts : durant les quarante dernières années, les lois n'ont cessé de fleurir dans tous les domaines. « En 1970, une loi révolutionne le fonctionnement de la famille. La notion de chef de famille est

supprimée, la puissance paternelle remplacée par l'autorité parentale conjointe entre le père et la mère », souligne Michèle Ferrand. C'en est fini du *pater familias* ! Le monde professionnel n'est pas oublié avec le vote en 1983 d'une loi sur l'égalité salariale, d'une autre en 1992 contre le harcèlement sexuel sur les lieux de travail, d'une autre encore en 2010 sur un quota obligatoire de femmes dans les conseils d'administration des grandes entreprises. Et la politique dans tout ça ? Elle aussi est concernée avec la loi de 2000 sur la parité obligeant les partis à présenter autant de candidates que de candidats aux différentes élections : « En France, l'idéal égalitaire est très abouti. À l'exception des pays scandinaves, nous sommes sans doute le pays où les femmes et les hommes sont le plus égaux en droit », constate la sociologue. Mais dans les faits, c'est une autre histoire... ►



Militants ou sympathisants, les hommes sont aujourd'hui bien plus sensibles à la cause féminine que leurs aînés... Réservé aux filles, le féminisme ? Pas si sûr.

Les lois à l'épreuve de la réalité...

L'examen des chiffres est en effet accablant : de fortes inégalités entre les sexes demeurent encore et toujours. À l'Assemblée nationale, on compte 18,5 % de femmes pour 81,5 % d'hommes. Dans les conseils généraux, 13,8 % de femmes seulement. Ces chiffres placent la France au 18^e rang dans l'Europe des 27, après la Lettonie, la Bulgarie ou le Portugal ; mais également loin derrière le Rwanda, qui est désormais l'État au monde accueillant le plus fort pourcentage de femmes au sein de son pouvoir législatif. « Chaque année, le Parti socialiste paie 500 000 euros de pénalités pour ne pas avoir atteint le seuil de 50 % de candidates aux élections. Pour l'UMP, encore plus loin du but, la facture s'élève à 2 millions d'euros. Et même quand les femmes sont présentées dans les partis, il n'est pas rare qu'elles soient affectées à des territoires que l'on sait pertinemment perdus d'avance », relève Olga Trostiansky, adjointe au maire de Paris et secrétaire générale du Laboratoire de l'égalité⁽²⁾.

Même stagnation de la cause égalitaire dans le monde professionnel. Les femmes travaillent cinq fois plus à temps partiel (subi pour 30 % d'entre elles) que les hommes. Elles sont surreprésentées dans les



« Dans de nombreux pays, comme le Canada ou l'Espagne, les hommes s'investissent activement dans la cause du défi égalitaire. »

métiers mal payés et peu qualifiés, en dépit du fait qu'elles sont aujourd'hui plus diplômées que les hommes. À compétence et temps de travail égaux, elles gagnent 10 % de moins que les hommes, et depuis dix ans, cet écart a cessé de se réduire⁽³⁾. Dans les entreprises privées aussi bien que dans l'administration, le fameux « plafond de verre » les limite dans l'accès aux fonctions dirigeantes. « En 2010, une loi avait fait naître de grands espoirs : elle prévoyait une pénalité de 1% de la masse salariale pour les entreprises (d'au moins cinquante salariés) où n'aurait pas été négocié un accord relatif à l'égalité professionnelle. Or le décret d'application sorti en juillet dernier est totalement en retrait par rapport à la loi, il la vide de toute substance et rend la sanction quasiment inexistante » regrette Françoise Milewski, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques⁽⁴⁾. Un pas en avant, deux en arrière...

À la maison, les inégalités seraient-elles moins criantes ? On pourrait l'espérer, au moins chez les jeunes couples. Perdu ! Les femmes continuent à assumer 80 % des tâches ménagères et des soins aux enfants. « Si les pères d'aujourd'hui donnent le biberon, ils le lavent rarement quand il est vide.

Les nouveaux pères s'occupent avec plaisir de leur progéniture et n'hésitent plus à faire la queue au supermarché. Pourtant, les femmes continuent d'assumer à 80 % l'ensemble des soins aux enfants et des tâches ménagères...

Ils peuvent garder leur enfant quand il est malade, à condition toutefois que cela ne dérange pas trop leur emploi du temps professionnel. C'est exactement ce que décrit l'anthropologue Françoise Héritier quand elle parle de « valence différentielle des sexes » : dans notre société, ce que font les hommes est plus valorisé que ce que font les femmes », note Michèle Ferrand.



PHOTOS: JÉRÔME BRÉZILLON / TENDANCE FLOUÉ

Agir ensemble

Puisque toutes les luttes menées jusqu'à aujourd'hui n'ont que partiellement abouti, puisque le défi égalitaire semble actuellement rester au point mort, peut-être conviendrait-il d'essayer une autre méthode... Et si les hommes détenaient une part de la solution ? Si les impliquer et s'allier avec eux dans cette quête de l'égalité constituait une voie d'avenir ? Cette idée n'a absolument rien de saugrenu ! « Dans de nombreux pays, des hommes s'investissent très activement dans cette cause. Par exemple, en Espagne et au Canada, il existe des associations d'hommes qui affirment leur refus des violences faites aux femmes, organisent des manifestations, des groupes de parole, et se disent prêts à une remise en cause du modèle hégémonique masculin », souligne Alban Jacquemart, sociologue et auteur d'une thèse sur l'engagement des hommes dans les mouvements féministes. ▶

Égalité Hommes-femmes VERS UNE NOUVELLE ALLIANCE ?

PAROLE D'EXPERT « Le combat doit être mené non contre les hommes, mais avec eux ! »

SOPHIE MARINOPOULOS, PSYCHANALYSTE, AUTEUR DE *COMBATTRE LES PETITES PHILOSOPHIES DU PÉNIS. OÙ VONT LES FEMMES ?* (éd. Les liens qui libèrent)



En voulant lutter pour plus d'égalité, est-on tombé dans le piège de la négation des différences ?

Cela me paraît une évidence. Notre société tout entière œuvre d'ailleurs à l'effacement des différences : entre les générations, entre les sexes... En l'occurrence, cela ne me semble vraiment pas être la bonne stratégie pour parvenir à davantage d'égalité entre les hommes et les femmes : nous sommes même en train d'aller à l'encontre de cet objectif ! Nié dans sa différence et son altérité, l'homme se sent attaqué dans son intégrité, poussé dans ses retranchements. Cette menace le rend d'autant

plus résistant à tout changement et d'autant plus agressif.

Vous parlez même d'une guerre des sexes, d'« altérophobie »...

On en est là ? Malheureusement, je le crains. Et les déchaînements verbaux auxquels ont donné lieu l'affaire DSK en ont été la preuve. Dans la bouche des hommes aussi bien que des femmes, on a entendu des propos terriblement caricaturaux. Les femmes ont présenté les hommes comme des pervers, des salauds, des abuseurs. De leur côté, les hommes reprochaient aux femmes d'être hystériques, ne pensant qu'à les attaquer dans leur identité et leur moralité. Pire encore, certains les ont enfermées dans un statut de « pauvres victimes », me rappelant étrangement le statut de mineures juridiques qu'elles avaient avant l'obtention de leurs droits civils...

À quoi pourrait ressembler un féminisme plus apaisé, plus constructif ?

À un combat qui serait

mené non pas contre les hommes mais avec eux ! Le féminisme doit passer par le pacifisme car nous ne sommes pas des guerrières. Il doit s'appuyer sur une réflexion en profondeur, pas sur des passages à l'acte destinés à « faire le buzz » ou sur des réactions purement émotionnelles. Il doit renoncer à l'anecdotique, comme cette Journée de la jupe qui fait croire que la différence des sexes se situe en-dessous de la ceinture. Mais plutôt s'atteler à de vrais sujets comme, par exemple, la survalorisation actuelle de la maternité qui constitue une terrible régression. L'esprit féministe suppose un travail en profondeur, une éducation précoce à la vie relationnelle transmise aux enfants par les pères et les mères ensemble. Seule cette voie fera que plus jamais un garçon ne pensera qu'une fille est inférieure, que plus une petite fille ne se laissera malmenée par un garçon fautive d'avoir été élevée dans ce sentiment d'égalité.

« Dans un système égalitaire, les hommes vivraient mieux. Libérés des injonctions de la société qui les oblige à être des gagnants, ils en tireraient un bénéfice certain de bien-être et d'épanouissement personnel. »

Alors pourquoi pas en France ? Certains ont déjà sauté le pas, comme Guy Stoll, 52 ans, ingénieur et militant à Mix-Cité, mouvement mixte pour l'égalité des sexes. « Je ne défends pas la cause des femmes, mais celle des femmes et des hommes ! » affirme-t-il d'emblée. « Les hommes tout autant que les femmes ont besoin d'être émancipés, de sortir des rôles stéréotypés que la société leur impose et dans lesquels ils se sentent à l'étroit. Le jour où j'ai compris, comme dans un flash, qu'une petite fille ne vient pas au monde douce et pleureuse, qu'un petit garçon ne naît pas viril et guerrier, que tout cela n'est qu'une construction sociale, je suis devenu féministe pour déconstruire ces modèles ! » s'exclame-t-il.

Même s'ils ne le réalisent pas toujours, et même si les femmes pâtissent plus directement de cette hiérarchie entre les sexes, les hommes auraient eux aussi beaucoup à gagner à plus d'égalité. C'est ce que nous explique Elodie Servent, chef de projet à la fondation des Femmes pour la Méditerranée et rapporteuse d'un travail de réflexion mené par Terra Nova, la Fondation progressiste, intitulé *l'Implication des hommes, nouveau levier dans la lutte pour l'égalité des sexes*. « Je suis persuadée que la plupart des hommes vivraient mieux dans un système égalitaire. Ils en tireraient un bénéfice certain de bien-être et d'épanouissement personnel car ils ne seraient plus soumis à des injonctions de la société les obligeant à être des gagnants, à ne jamais montrer de faiblesse dans l'armure, à se surinvestir professionnellement, à toujours exprimer leurs émotions par la colère et jamais par la tristesse ou la peur », détaille-t-elle.

Car militer pour plus d'égalité entre les sexes et un meilleur partage du pouvoir ne signifie surtout pas encourager les femmes à endosser les valeurs masculines, comme une totale disponibilité professionnelle, un présentisme au travail qui entraîne forcément un absentéisme en famille, une survalorisation de la reconnaissance sociale via le travail. Mais bien imaginer un autre mode de fonctionnement dans lequel hommes et femmes pourraient s'épanouir.

« Il faut certes aller vers plus d'égalité. Mais si le gâteau à partager est empoisonné, cela n'a rien d'un progrès. Mieux vaut en changer la recette ! » estime Elodie Servent. En d'autres termes, il n'est pas question de faire des femmes des hommes comme les autres... ni l'inverse d'ailleurs ! L'égalité, dans le respect de la différence mais sans hiérarchie, c'est possible.

Un congé plus long pour les pères

Concrètement, comment procéder pour construire cette société plus égalitaire, plus apaisée, main dans la main avec les hommes, en les considérant non pas comme des résistants aux conquêtes des femmes mais comme des acteurs et des demandeurs de cette égalité globale, dont tous tireront profit ? Une mesure pourrait jouer un rôle essentiel : un congé paternité obligatoire et rallongé. « Dans le monde professionnel,

cette mesure permettrait de créer une suspicion de grossesse sur les hommes autant que sur les femmes ! Puisqu'elle existerait pour les deux sexes, elle ne pourrait plus être considérée comme un handicap à l'avancement professionnel », remarque, pragmatique, Elodie Servent. « Ce congé paternité obligatoire éviterait que les hommes soient regardés de travers dans leur entreprise quand ils le prennent. Surtout, il conduirait à ce que le père occupe toute sa place dans l'organisation de la maison dès les premiers jours après la naissance et éviterait qu'un partage des tâches inégalitaire s'instaure d'emblée parce que le père doit dormir pour aller au travail le lendemain. Enfin, élément primordial, la présence précoce et continue du père auprès de son enfant encouragerait un attachement fort, ce qui permettrait au père d'être considéré comme un vrai parent, pas seulement un substitut ou un adjoint de la mère », analyse Olga Trostiansky.

Mathieu Blin, 34 ans, rugbyman professionnel jeune retraité du Stade français, assume pleinement sa paternité auprès de ses trois enfants et il n'a rien d'un « substitut » ou d'un « adjoint » de son épouse ! « Ma femme travaille à plein temps et je suis aux quatre cinquièmes. Le mercredi, je m'occupe des enfants. Il y a deux ans, l'organisation était inversée et c'est moi qui travaillais à plein temps. Aucun de nous deux n'est cantonné à un seul rôle, tout pour le travail ou tout pour la famille. Et quand je dis que je m'occupe des enfants, ça n'est pas seulement jouer avec eux, c'est aussi assumer les tâches plus ingrates : se lever la nuit, mettre de la crème sur les petites fesses irritées, préparer les chaussettes et les culottes pour le lendemain, aider aux devoirs », raconte-t-il. Le jour où l'on acceptera enfin que le père et la mère sont égaux devant l'enfant, y compris celui en bas âge, un pas gigantesque aura été franchi ! Les femmes pourront oser dire qu'elles prennent du plaisir dans leur travail sans passer pour des mères indignes. Les hommes auront la possibilité de passer du temps avec leurs enfants sans qu'on leur reproche un désinvestissement au niveau professionnel.



ROBERT KELLIA / SIGNATURES

Stop aux stéréotypes !

Extirper des esprits les préjugés sexués que la société véhicule depuis toujours : voilà un autre chantier de la plus haute importance auquel s'atteler. « Les lois sont nécessaires pour parvenir à l'égalité, mais loin d'être suffisantes. L'essentiel de la solution se trouve dans les mentalités qu'il faut réussir à faire évoluer », insiste Laurent Depond, directeur de la Diversité du groupe France Télécom-Orange et membre du conseil d'administration du Laboratoire de l'égalité. « Au sein de France Télécom-Orange, nous travaillons beaucoup sur ces stéréotypes. Nous avons tourné plusieurs films sur des pères qui ont pris un congé parental, et

Peu d'hommes étaient présents dans cette manifestation de 2009 ! Mais les mentalités ont vite évolué, et les hommes, aujourd'hui, sont devenus (ou presque) des militantes comme les autres.

nous allons les diffuser auprès du personnel. Pour faire passer le message que le congé de parentalité ou les journées pour enfant malade se conjuguent aussi au masculin », explique-t-il. Tous les communicants de l'entreprise ont également été formés à ces questions de genre. Afin, par exemple, de leur faire prendre conscience de la manière

dont les femmes du groupe sont souvent présentées sur les photos, en position d'infériorité par rapport à leurs collègues masculins, même quand ces derniers occupent des postes subalternes. Ou comment, dans leurs campagnes de publicité, les femmes sont systématiquement mises en scène dans leur rôle de mère, avec les enfants. Quand on demande à Laurent Depond pourquoi il a fait de ce dossier de l'égalité une vraie priorité, la réponse fuse : « Par conviction personnelle ! Et parce que la présence plus forte des femmes à tous les niveaux de l'entreprise est un facteur de performance. Les décisions sont toujours meilleures quand elles sont prises par une instance où hommes et femmes sont en proportion égale. Rien n'est plus dange ▶

Égalité Hommes-femmes UNE NOUVELLE ALLIANCE ?

Ces photos de l'artiste coréenne JeongMee Yoon, extraites de son «Projet rose et bleu» consacré aux préférences de couleur chez les enfants dans le monde, mettent en évidence les choix inconscients ou culturellement induits des différences sexuées, et ce, dès le plus jeune âge.

reux et appauvrissant que la pensée unique!» conclut-il. En réalité, tout est lié : c'est en autorisant les pères à être plus présents dans la sphère familiale qu'on permettra aux femmes ainsi libérées de l'être davantage dans le monde professionnel. « Bien sûr, cela suppose que les journalistes cessent de demander aux

femmes qui sont nommées PGD d'une entreprise comment elles vont gérer leur emploi du temps pour s'occuper des enfants ! Interroge-t-on un homme là-dessus ? » fait remarquer Françoise Milewski. Ces fameux stéréotypes, en grande partie responsables des blocages qui demeurent, des résistances que l'on ne parvient pas à



faire tomber, sont partout. Dans les livres pour enfants nous présentant papa ours lisant le journal dans son fauteuil tandis que maman ours fait la vaisselle... Dans les publicités comme celle pour une pâte feuilletée d'une marque bien connue (« elle a beau être bien roulée, elle a quand même l'air tarte »)... Dans l'appellation « école maternelle »... Dans la petite phrase de l'auxiliaire de puériculture de la crèche qui dit au papa : « Vous direz à votre femme que Thomas a eu de la fièvre aujourd'hui... » « Il faut nettoyer les manuels scolaires de tous ces clichés, former les personnels éducatifs et enseignants – de la crèche à l'université en passant par les conseillers d'orientation – à identifier les stéréotypes de genre pour ne plus les reproduire, et sensibiliser le grand public par des campagnes d'information », suggère Elodie Servent.

A nous aussi, au quotidien, de décrypter nos comportements : quels jouets offrons-nous à nos enfants et petits-enfants, comment leur parlons-nous, quels modèles de femme et d'homme leur donnons-nous à voir ? Et nous, quadras, quinquas et plus, n'avons-nous pas un défi spécifique à relever ? Par exemple celui d'aider les jeunes générations à prendre conscience de toutes ces petites phrases, de ces comportements tellement ancrés que plus personne ne les remarque... Et si, à partir d'aujourd'hui, nous devenions des vigies et des guides ? A n'en pas douter, une jolie mission...

- (1) Auteur de Féminin, Masculin, éd. La Découverte.
- (2) Le Laboratoire de l'égalité, créé en 2010, est soutenu par 600 femmes et hommes de différentes sensibilités politiques, exerçant des responsabilités dans la vie économique, sociale, universitaire et associative. Il se veut une force d'interpellation des décideurs, de proposition et de sensibilisation de l'opinion publique.
- (3) Source Insee-Dares, in Terra Nova, Projet 2012, contribution n° 4.
- (4) Françoise Milewski coordonne également Presage (Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre).

PAROLE D'EXPERT « Les mentalités ont évolué, mais beaucoup reste à faire »

ROSELYNE BACHELOT-NARQUIN, MINISTRE DES SOLIDARITÉS ET DE LA COHÉSION SOCIALE



Vous avez été, en 1999, l'une des premières signataires du manifeste des Chiennes de garde. Pour vous, est-ce sur le terrain symbolique, notamment celui des images et des mots, que se joue le sexisme et qu'il faut le combattre ?



Contre les jouets sexistes (éditions L'Échappée, 2007). ...Ou comment le choix d'un jouet participe à la construction des genres féminin et masculin.

« Il s'agit là, ni plus ni moins, d'un enjeu de civilisation. Ce qui bénéficie aux femmes profite à la société dans son ensemble. »

Roselyne Bachelot-Narquin

médias, à travers la pérennisation d'une commission d'étude présidée par Michèle Reiser; la lutte contre les violences faites aux femmes, qui s'appuie sur un plan interministériel ambitieux et dont le budget a été augmenté de 30%; L'égalité professionnelle avec, d'une part, un programme d'accompagnement et de valorisation des actions entreprises par le monde du travail, récompensées par le label Égalité, et d'autre part, un nouveau cadre légal sanctionnant financièrement les entreprises qui ne prennent pas en compte cette dimension dans leur bilan social d'activité.

Notre société encourage une représentation de plus en plus sexualisée des petites filles. Est-ce une priorité pour vous de lutter contre cette tendance ? Oui, c'est une priorité, car ce phénomène croise la protection de l'enfance et la lutte contre les stéréotypes de genre. J'ai décidé de lutter contre celui-ci par : 1° la sensibilisation des médias à travers l'élaboration d'une charte éthique de l'utilisation de l'image des enfants. J'ai installé le groupe chargé

de l'élaborer le 28 novembre dernier; 2° la prévention auprès des parents et des enfants. Une rubrique est d'ores et déjà créée, depuis début décembre, sur l'espace Internet Info-familles du site ministériel; 3° le lancement prochainement d'une mission parlementaire qui étudiera les dispositifs existants de régulation et d'observation du phénomène, et qui proposera également un groupe de travail constitué d'experts pour l'élaboration de recommandations de prévention. Les conclusions sont attendues pour janvier.

Peut-on dire du féminisme du 21^e siècle qu'il sera mixte ou ne sera pas ? Il s'agit là, ni plus ni moins, d'un enjeu de civilisation. Ce qui bénéficie aux femmes profite à la société dans son ensemble. La question du partage des responsabilités professionnelles et familiales est donc autant l'affaire de tous que de toutes. C'est ainsi que nous ferons de l'égalité entre les femmes et les hommes une réalité dans notre pays.